

## In memoriam

### Jules Herbillon 1896-1987

*Jules Herbillon nous a quittés le 19 novembre 1987, à l'âge de 91 ans.*

*Il a couvert presque tout le parcours de notre Commission, puisque, quatre années après sa création, il y fut nommé comme membre correspondant, le 22 janvier 1930, pour devenir membre effectif, le 7 mars 1940. Nous souhaitons tous, en le célébrant à l'occasion de son cinquantenaire dans notre assemblée, pouvoir renouveler cet hommage déjà exceptionnel, et, le voyant toujours aussi régulier et aussi vif à nos séances, nous n'étions pas loin de croire qu'un génie qui nous voulait du bien, celui de la Toponymie peut-être, veillait sur lui et nous exaucerait. Parce qu'il était notre doyen, nous le pensions immortel. Sa disparition vient de nous rappeler que l'âge n'empêche pas de mourir, et que la mort apporte son lot de douleurs et de regrets même quand elle coupe le fil d'une vie bien remplie.*

*Et la vie scientifique de Jules Herbillon fut bien remplie, longuement et sans interruption : bel exemple de l'activité peu commune dont sont gratifiées certaines personnes jugées de constitution frêle. Dans une de ses dernières notes, dont la publication fut posthume, il évoque son enfance (« que ces temps sont lointains », écrit-il) : parce qu'il était le plus jeune de trois frères, plus délicat et plus choyé par sa mère, on le surnomma, non sans commisération, Doudou ; mais Doudou survécut à tous ceux qui le surnommèrent.*

Jules Herbillon est né le 12 mai 1896 à Hognoul, en Hesbaye liégeoise.

Il fait ses humanités gréco-latines à l'Athénée de Tongres, en français, mais ce séjour prolongé dans la cité limbourgeoise en fait un bon bilingue et l'initie aux patois flamands de la région. C'est dans le bouleversement de la première guerre mondiale qu'il y finit sa rhétorique, en 1914. Ses études supérieures sont retardées par la force des choses. C'est seulement en 1917 qu'il entreprend, à l'Université de Liège, les études de philologie classique, au terme desquelles il obtient, en 1921, avec la plus grande distinction, le titre de docteur, selon l'ancien style. Sa thèse doctorale, rédigée entre décembre 1920 et juin 1921, fait le point sur le culte d'Artémis Laphria, également appelée, d'après le centre de diffusion, Artémis étolienne. Le sens du nom de cette divinité préhellénique, déesse de la Terre et dame des animaux sauvages, se perdit tôt et donna lieu à beaucoup d'étymologies populaires, que le jeune philologue passe en revue d'un œil critique : « Un mot qui peut s'expliquer de manières si diverses est bien mal expliqué » (p. 15).

Il commence aussitôt sa carrière de professeur par un court passage à l'Athénée de Chimay (du 26 septembre 1921 au 16 août 1922). Le 1<sup>er</sup> novembre 1925, il est nommé dans la capitale, à l'Athénée d'Ixelles, qu'il ne quittera qu'à sa retraite, en 1956.

Entretiens, il s'est libéré de ses obligations militaires (du 16 août 1922 au 20 juin 1923) et surtout, il a pu, grâce à une bourse de voyage, suivre pendant deux ans (du 1<sup>er</sup> octobre 1923 au 1<sup>er</sup> octobre 1925), des cours de sciences religieuses à l'École pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne. Dans la ligne de sa thèse doctorale, il y mène à bonne fin une étude sur les cultes de Patras, que l'Université de Baltimore publiera en 1929. Il revient, en 1927,



Jules HERBILLON

à Artémis, pour préciser le rôle d'Homère dans la constitution de cette grande figure mythologique.

Vers la trentaine, quand paraissent ses premiers articles et ses premiers livres, tous relatifs à la Grèce antique, sa vocation de chercheur se confirme et son champ d'exploration semble bien délimité. Mais brusquement, vers 1930, tout bascule, ou, plutôt, une dissociation s'opère entre la carrière professionnelle, consacrée aux langues mortes et surtout au latin, et la recherche scientifique, entièrement et avec une ardeur de plus en plus vive et une emprise de plus en plus large, vouée désormais aux dialectes de Wallonie : à la toponymie d'abord, hesbignonne, puis wallonne, au lexique, actuel et ancien, à l'étymologie ...

On s'étonnerait si on ne savait qu'étaient de formation classique également Elisée Legros, Jules Feller, et « le maître », à la mémoire duquel sera dédiée, en 1960, la synthèse sur les *Eléments espagnols en wallon* et dans le français des anciens Pays-Bas, Jean Haust. La rencontre avec ce dernier a certainement été pour Jules Herbillon, comme pour son ami Elisée Legros, déterminante dans cette évolution. C'est que les disciples étaient prêts à recevoir le message, leur goût de la philologie et de l'histoire se conjuguant à l'amour de la terre natale : les activités, les patois, les noms de lieux et de personnes d'un petit canton de la Romania leur ont paru, grâce à la leçon de Haust, un champ d'étude moins prestigieux, certes, que celui du monde gréco-latin, mais aussi digne d'intérêt, plein de richesses méconnues, et, à l'époque déjà, menacées d'une disparition rapide.

Lorsqu'il entreprend, en 1929, ses premières monographies, Jean Haust le félicite de sa « courageuse initiative », loue ses qualités d'ordre, de précision et de prudence, lui suggère quelques améliorations et l'encourage à continuer. Il suivra admirablement ce conseil.

En 1930, il entre à la Commission de Toponymie et de Dialectologie, récemment créée. Il la présidera à plusieurs reprises. Assidu et actif, il faisait figure aux yeux de ses jeunes confrères de sage débonnaire et de savant aimable. Tant dans les communications et les discussions scientifiques que dans les problèmes administratifs, ses connaissances et son bon-sens faisaient autorité, s'imposaient et en imposaient, mais sans fracas, sa modestie et sa probité l'écartant naturellement, dans les débats d'idées, de tout ce qui aurait pu blesser les hommes.

C'est comme membre de la Commission qu'il a effectué, de longues années, la révision orthographique des lieux-dits de Wallonie sur les cartes de l'Institut géographique militaire puis national. Fidèle à une option qui lui était chère, bien qu'elle ne fût pas partagée par tous, celle de la prééminence des formes dialectales en ce domaine aussi, il s'est acquitté de ce travail délicat avec une grande compétence, mais sans craindre de bouleverser des usages séculaires et souvent lourds d'affectivité.

Jean Haust encore est l'instigateur de la Compagnie *Les amis de nos dialectes*, fondée à Bruxelles en 1932. Dès le début, J. Herbillon est chargé du secrétariat général, et c'est probablement aux multiples activités de cette compagnie — réunions, expositions, publications — qu'il donnera, pendant plus de 40 ans, le plus gros de son temps et de ses efforts. Membre du comité de rédaction de la revue *Les dialectes belgo-romans* depuis le premier numéro (1937) et secrétaire-trésorier, administrateur en 1951, puis, en 1953, adjoint au Centre Interuniversitaire de Dialectologie wallonne (chargé de l'Atlas linguistique de la Wallonie) dont la revue est devenue partiellement l'organe, Jules Herbillon en est la cheville ouvrière : il n'y publie pas seulement un nombre impressionnant d'articles, de notes, de comptes rendus, il y assure régulièrement

la chronique de la Compagnie et des activités dialectales en Wallonie, et il en assume la charge matérielle. Les 25 tomes qui verront le jour en une trentaine d'années (de 1937 à 1969) constituent un des ensembles les plus importants de la dialectologie wallonne.

En 1946, il est élu membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature wallonnes ; en 1955, membre effectif de la commission administrative du Musée de la Vie wallonne.

Enfin, juste consécration, en 1965, il devient membre correspondant de la Classe des Lettres et des Sciences morales de l'Académie royale de Belgique.

Il fait partie, depuis 1955, du Comité International des sciences onomastiques.

Il était commandeur de l'ordre espagnol d'Alphonse X le Sage ; officier de l'ordre de Léopold II.

L'œuvre scientifique de Jules Herbillon, si on l'aborde chronologiquement, frappe d'abord par son abondance et sa diversité, qu'une approche superficielle pourrait prendre pour de la dispersion. Chaque année apporte sa riche moisson d'articles, de fragments d'articles, de notes brèves, de recensions, répartis dans les revues les plus diverses, étrangères à l'occasion, wallonnes le plus souvent, car s'il n'attend de la publication dans une revue de renom aucun surcroît de mérite personnel, il n'hésite pas, par contre, à rehausser de sa collaboration le niveau de revues régionales et même purement locales. Sa curiosité toujours en éveil, son information, quotidiennement enrichie par des lectures abondantes et variées de textes édités et inédits, lui offrent sur des sujets multiples des points de vue plus justes, lui découvrent des problèmes et lui suggèrent des solutions. Mais le goût de la recherche n'explique pas tout ; s'y ajoute le désir d'être utile, le souci de fournir aux sociétés savantes l'aliment qui les fait exister ; peut-

être aussi le besoin de contacts réguliers avec des lecteurs partageant les mêmes préoccupations que lui, car il est homme de recontre et de dialogue, comme en témoignent les nombreux articles faits en collaboration (avec une douzaine d'auteurs différents) ainsi que les conseils dispensés sans compter à des chercheurs, à des étudiants, parfois peu soucieux d'abuser de sa disponibilité. Enfin, il faut se rappeler que l'énorme travail qu'il a accompli s'est fait tout entier en marge d'activités professionnelles se déroulant dans un autre secteur, et en dehors de l'Université, avec les difficultés qui en résultent, mais aussi la totale liberté que procure l'absence de tout souci de carrière.

La variété apparente ne doit par masquer la continuité, l'unité profonde d'une œuvre qui tend, en fait et souvent de manière affichée, à la synthèse. Si les contingences l'ont fragmentée, elle se regroupe naturellement en de grands blocs — des livres — qui, eux-mêmes, se répondent, s'appellent, préparent des synthèses ultérieures.

Aux deux livres qui se présentent vraiment comme tels (1961 *Eléments espagnols en wallon et dans le français des anciens Pays-Bas* ; 1986 *Les noms de communes de Wallonie*), il convient, en effet, d'ajouter les deux tomes de la *Toponymie de la Hesbaye liégeoise*, qui fut conçue comme un ensemble, mais dont la publication en fascicules s'échelonne de 1929 à 1949 (treize monographies) et s'achève en 1982 et 1983 (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>). Livres aussi, si on voulait leur donner la présentation qui leur irait le mieux, les *Toponymes hesbignons* (1945-78, environ 750 pages), les *Notes de toponymie namuroise* (1968-87, environ 200 pages), les *Cloches de Wallonie*, le *Nouveau traité sur les noms de famille belges* (inachevé), et on peut en ajouter.

L'essentiel n'est évidemment pas là, encore qu'on éprouve souvent le regret que de tels travaux, qui sont des

ouvrages de référence, n'aient pu bénéficier de la présentation qui rendrait leur consultation plus aisée.

Les deux domaines privilégiés de Jules Herbillon ont été l'onomastique et la lexicologie. Dans l'un comme dans l'autre, son premier objectif, le seul avoué au début et auquel il restera toujours attaché, car il le considère comme le fondement du reste, est de constituer des recueils documentaires les plus complets, les plus précis possibles. Lorsqu'il commence, en 1929, avec Xhendremael, le répertoire toponymique de la Hesbaye liégeoise, il déclare qu'il n'a visé qu'à « fournir aux spécialistes des relevés de lieux-dits » qui pourraient leur être utiles, et que, doutant de sa compétence, il n'a traité des problèmes étymologiques que subsidiairement. Mais, éludée au départ par modestie et prudence, l'explication étymologique s'affirme bientôt, au fil des monographies, comme l'objectif final de l'enquête, et, dans la perspective historique qui est la sienne, comme le terme obligé de toute recherche linguistique. C'est que toute une œuvre a vu le jour entre la toponymie de Xhendremael (1929) et celle d'Otrange (1983) et que l'apprenti a, en cours de route, acquis sa maîtrise.

Dans les travaux qui prolongent et approfondissent ses premières recherches, — qu'il s'agisse de toponymes hesbignons, namurois, hutois, malmédiens, ou, enfin, des noms de communes de Wallonie —, le point de vue étymologique passe au premier plan : le dernier livre fournit un état de la question, concis mais actuel, sur un corpus donné ; les autres, avec plus de détails, de discussions, sur des ensembles choisis pour leur représentativité et leur intérêt.

En anthroponymie, l'examen critique d'un manuel d'Albert Carnoy, *Origines des noms de famille en Belgique*, se transforme rapidement en *Un nouveau traité sur les noms de famille belges* très supérieur à son point de départ.

Résolument disciple d'Auguste Vincent, Jules Herbillon y déploie, mais sous une forme très laconique qui ne met pas en évidence les innombrables trouvailles et suggestions personnelles, une information abondante, multiple et précise.

L'étude synthétique qu'il avait auparavant consacrée à des prénoms anciens, et particulièrement aux dérivés féminins de prénoms, ainsi que les quelques dizaines de notes détaillées qu'il publiera plus tard sur des noms de famille choisis montrent sur quel fond s'appuient les gloses si brèves du *Traité* et quelle organisation d'ensemble elles pouvaient laisser espérer.

Dans le domaine lexicologique, deux travaux se détachent par leur ampleur : l'un concerne les éléments néerlandais du wallon liégeois, longue recension d'un livre de L. Geschiere ; l'autre, les éléments espagnols, dont il a déjà été question, emprunts plus nombreux qu'on ne croyait, mais dont peu ont survécu.

L'étymologie de termes wallons, notamment de langue ancienne sur laquelle il avait des informations particulières, fait l'objet de contributions incessantes, tout au long de sa carrière. Et c'est le même goût qu'il satisfait, avec la brièveté qu'il affectionne, par sa collaboration à la bibliographie annuelle de la dialectologie wallonne d'É. Legros, particulièrement dans l'examen critique du FEW.

Sans cesse pressé par de nouvelles idées, il ne prend pas toujours la peine d'entourer ses trouvailles des ornements qui mettraient en relief leur auteur. Il est prodigue parce qu'il est riche, parce qu'il sait la matière inépuisable, et qu'il a hâte d'aborder de nouveaux sujets. On devine son plaisir à parcourir des domaines qui paraissent austères à ceux qui les perçoivent de loin, moins à son ton qu'à

la rapidité de sa démarche, toujours poussée vers de nouveaux rivages.

Les cultes grecs antiques furent son premier objet d'étude ; le folklore wallon n'a cessé, bien que de façon subsidiaire, de retenir son attention : folklore médical, judiciaire ; croyances et légendes ; carnaval ; expressions imagées ; *curiosa* ...

Jules Herbillon possédait à la fois une information gigantesque, qu'il gérait par un fichier de plusieurs centaines de milliers de fiches, une imagination vive et toujours éveillée, une perspicacité prudente et une énorme capacité de travail. La longue vie, active et consciencieuse jusqu'au bout, dont il fut gratifié n'est pas loin de nous apparaître comme un mérite de plus.

J. LECHANTEUR.